

MARIA XENAKI

Corpus des Graffites en Cappadoce : Introduction¹

Abstract: This paper presents a short introduction to a proposed corpus of the medieval and post-medieval graffiti inscriptions preserved in the rock-cut churches of Cappadocia. Unlike medieval painted inscriptions from the same area, which have been systematically recorded and published, graffiti remain largely unknown to the scholarly world. Although difficult of access and often barely legible, they constitute an essential primary source for understanding the medieval and post-medieval society and its aspirations. They are all the more important because the primary sources for historical Cappadocia are otherwise exceptionally scarce.

Contrairement aux inscriptions peintes faites en même temps que le décor d'un monument et qui nous livrent, le cas échéant, des informations sur le contexte historique, la dédicace et l'identité des fondateurs ou des donateurs, les graffites, habituellement (mais non exclusivement) tracés à la pointe, témoignent de la fréquentation des lieux, qui peut s'échelonner sur plusieurs siècles ou qui peut être limitée à une période donnée. Ainsi, étant donné que la définition des graffites varie d'un ouvrage à l'autre,² il me semble préférable de mettre l'accent sur la distance dans le temps qui les sépare de la fondation d'un monument, laquelle ne diminue en rien leur importance historique.

Mon intérêt pour les graffites en Cappadoce s'est éveillé au cours de mes recherches doctorales qui ont abouti à une thèse consacrée au décor peint d'une série d'églises rupestres conservées dans la région.³ Lors de mes prospections sur le terrain, j'ai pris conscience de l'importance du matériel cappadocien pour l'étude des graffites en général. Cette étude, rarement entreprise jusqu'à présent étant donné les difficultés de relevé *in situ* et de déchiffrement, peut cependant fournir de précieuses informations sur la vie des monuments et sur les communautés qui les entourent. La présente contribution se limite à une brève introduction aux graffites conservés dans les églises de la Cappadoce byzantine et post-byzantine.

En Cappadoce, le support des graffites, un enduit souvent fin qui s'effrite facilement, et leur situation sur les images ou à leurs abords excluent l'utilisation des méthodes habituelles (calque, frottis) pour obtenir les fac-similés des textes. La photographie est excellente pour les graffites tracés sur un fond de couleur foncée, mais non pour ceux qui sont tracés sur un fond clair, bien que, grâce au numérique et au traitement des images, les résultats soient souvent impressionnants. Cependant, le relevé et le déchiffrement de ces textes reposent essentiellement sur les copies faites *in situ*, complétées par des photos prises avec échelle, travail de longue durée qui exige patience et persévérance.

Aux quelques graffites médiévaux relevés en Cappadoce par Henri Grégoire au début du siècle passé,⁴ se sont rapidement ajoutés plusieurs autres, repérés et copiés par Guillaume de Jerphanion⁵ ; ceux-ci, reproduits et corrigés, ainsi que d'autres, sont ensuite parus dans son ouvrage monumental dédié aux 'églises rupestres de Cappadoce'.⁶ Il s'agit dans la majorité des cas de copies des textes, dépourvues de fac-similé, ce qui est sans doute dû à la difficulté des relevés. Le choix des textes repose sur l'intérêt particulier qu'ils présentent :

¹ Je remercie vivement M.-F. Auzépy, D. Feissel, C. Jolivet-Lévy, V. Kepetzi et S. Redford pour leurs remarques et conseils. Mes remerciements vont en particulier à B. T. Uyar pour son aide lors des prospections sur le terrain.

² Voir par exemple la définition proposée par H. LECLERCQ, Graffites. *DACL* VI (1925) col. 1453, ou celle de M. KRAUSE, Graffiti. *The Coptic Encyclopedia* 4 (1991) 1165.

³ M. XENAKI, Recherches sur les églises byzantines de Cappadoce et leur décor peint (VI^e-IX^e s.). Thèse de doctorat inédite, Université Paris 1, Panthéon-Sorbonne. Paris 2011.

⁴ H. GRÉGOIRE, Rapport sur un voyage d'exploration dans le Pont et en Cappadoce. *BCH* 33 (1909) inscr. 62, 71, 73, 97.

⁵ G. DE JERPHANION, Inscriptions byzantines de la Région d'Urgub en Cappadoce. *Mélanges de la Faculté Orientale de l'Université Saint-Joseph, Beyrouth* 6 (1913) inscr. 2-11, 37-38, 40-43, 46-50, 55-56, 67-70, 81, 118.

⁶ G. DE JERPHANION, Une nouvelle province de l'art byzantin. Les églises rupestres de Cappadoce. Paris 1925-1942, inscr. 2-13, 19-25, 45-56, 59-63, 69, 71-78, 89-92, 99-102, 134-138, 156-157, 161-162, 172-176.

c'est le cas des cinq épitaphes de l'église n° 17 de Göreme rapportant le mois, le jour et l'année du décès,⁷ qui peuvent constituer des repères chronologiques solides pour la datation d'autres graffites de formulaire et d'écriture similaires. Beaucoup plus tard, dans la tradition de Guillaume de Jerphanion, Nicole Thierry publie, dans le deuxième volume de son ouvrage consacré aux églises de la région de Çavuşin, une série de graffites conservés dans l'église du stylite Nicétas à Kızılçukur dont la lecture est assurée par Vitalien Laurent.⁸ Les textes, transcrits et traduits en français, sont accompagnés de quelques photos en noir et blanc. Récemment, Catherine Jolivet-Lévy propose une vue d'ensemble du matériel cappadocien publié visant à éclaircir la relation entre les images peintes et les invocations peintes ainsi que les graffites tracés à proximité.⁹ Nous ne possédons donc à ce jour aucun répertoire systématique des graffites de Cappadoce qui sont soit entièrement inédits soit occasionnellement relevés, mais restés dispersés dans des publications traitant le décor peint des églises.

Tout ce qui vient d'être dit ne concerne que les graffites médiévaux en grec : car, en ce qui concerne les graffites en alphabet arabe, le silence est total ; le même sort est réservé aux graffites en grec de l'époque ottomane – rarement relevés par Guillaume de Jerphanion qui s'intéresse exclusivement aux dates¹⁰ – et aux graffites dits 'karamanlidika' qui sont passés inaperçus ; quant aux graffites figuratifs, seuls quelques dessins animaliers ont retenu l'attention de Nicole Thierry.¹¹

Dans ces conditions, une étude critique sur les graffites en Cappadoce apparaît comme un projet de longue haleine impliquant un travail d'équipe et une mobilisation régulière sur le terrain s'échelonnant sur plusieurs années consécutives. Ce projet se veut donc un corpus d'ensemble des graffites conservés dans les monuments cappadociens de l'époque médiévale à l'époque moderne, corpus visant à répondre à quelques questions fondamentales :

– Quelles informations nous livrent les graffites :

* sur le devenir des monuments

* sur les auteurs des textes

* sur les habitants de la région, sur leur identité sociale, culturelle et religieuse

* sur la piété populaire

* sur l'évolution de la langue et, éventuellement, sur le parler local

* sur l'onomastique

* et enfin, d'une manière générale, sur la pratique ou disons sur le phénomène du graffite, en ce sens que ces témoignages écrits sont, dans certains cas, destinés à être vus et lus par les visiteurs suivants – s'ils ne sont pas illettrés – qui sont ainsi encouragés à laisser leur trace sur les murs, faisant de ceux-ci un lieu de mémoire.¹² Ceci est particulièrement manifeste à travers les graffites médiévaux qui remplissent, souvent en s'enchevêtrant, l'espace disponible autour d'une image, gravés parfois même sur celle-ci à l'exception du visage. Révélatrice d'ailleurs de ce besoin de lecture et de répétition est la formule ancienne (demande de prière finale) ὁ ἀναγιγνώσκων εὐχου – οἱ ἀναγιγνώσκοντες εὐχεσθε ὑπὲρ ... , connue (sous diverses variantes) en Cappadoce par des inscriptions funéraires et des dédicaces¹³, et reprise dans les graffites médiévaux.¹⁴

⁷ JERPHANION, Les églises rupestres, inscr. 73–77.

⁸ N. THIERRY, Haut Moyen Age en Cappadoce. Les églises de la région de Çavuşin, II. Paris 1994, 278–281.

⁹ C. JOLIVET-LEVY, Invocations peintes et graffiti dans les églises de Cappadoce (IX^e–XIII^e siècle), in: Des images dans l'histoire (éd. M.-F. AUZÉPY – J. CORNETTE). Saint-Denis 2008, 163–178.

¹⁰ JERPHANION, Les églises rupestres I 428–430 (Karanlık Kilise), 453–454 (Elmalı Kilise); II 111 (Hagios Basilios), 145, n. 1 (Archangélos).

¹¹ THIERRY, Haut Moyen Age II 267–268, 327.

¹² Pour le phénomène en Occident voir : V. PLESCH, Memory on the Wall : Graffiti on Religious Wall Paintings. *Journal of Medieval and Early Modern Studies* 32/1 (2002) 167–197. La visibilité des graffites n'est pas toujours recherchée : voir à ce propos D. FEISSEL, Inscriptions byzantines de Ténos. *BCH* 104 (1980) 478–479.

¹³ GRÉGOIRE, Rapport, inscr. 38 (Césarée), 116 (Bor) ; JERPHANION, Les églises rupestres, inscr. 36 (Tokalı Kilise 2), 133b (Tavşanlı Kilise), 182 (Sainte-Barbe), 186 (Karabaş Kilise), 207 (Geyikli Kilise). La formule apparaît aussi dans les souscriptions des manuscrits : JERPHANION, Inscriptions byzantines 312.

¹⁴ JERPHANION, Les églises rupestres, inscr. 4, 7, 11a, 12, 13 (Saint-Eustathe), 50 (Çarıklı Kilise), 89 (Karşıbecak), 136, 138 (Tavşanlı Kilise), 172, 174 (Ballık Kilise). Autres exemples : église du stylite Nicétas, église des Saints-Pierre-et-Paul à Meskendir, chapelle n° 5 de Güllü dere, ermitage de la Théotokos à Başköy (documentation personnelle).

Quant aux graffites modernes, ils couvrent, dans la majorité des cas, toute la surface disponible des murs, souvent à une hauteur considérable, sans respecter toujours les sujets représentés.

CLASSEMENT DES GRAFFITES

La diversité et la complexité du matériel envisagé rendent malaisée l'organisation du corpus. Pour surmonter cette difficulté, le classement des graffites peut être fait selon différents axes qu'une édition électronique permettrait de confronter :

– Un classement topographique suivant les zones d'habitation, anciennes et/ou modernes, dans un périmètre qui correspond plus ou moins à la Cappadoce moderne est inévitable,¹⁵ même si cette délimitation est artificielle. Un premier recensement pourrait se limiter en outre au matériel conservé dans les monuments paléochrétiens et médiévaux.

– Un classement chronologique des graffites peut être envisagé au sein du recueil régional, classement difficile, notamment pour les graffites médiévaux, étant donné le nombre très limité de textes pourvus d'une date et l'absence de fac-similés de graffites à présent perdus. Du point de vue de la chronologie, la documentation fournie par Guillaume de Jerphanion et les relevés que j'ai effectués dans plusieurs églises de la région laissent entrevoir un double pic de la présence des graffites : les IX^e–XI^e siècles, puis les XVIII^e–XX^e jusqu'en 1922. Certains monuments ne conservent pas de graffites postérieurs à l'époque médiévale, signe peut-être de leur abandon ou d'un changement de fonction. Dans d'autres monuments, en revanche, les graffites prolifèrent, comme dans l'église à deux nefs de l'Archangélos à Cemil dont le décor peint, couvert quasi complètement de suie, date du XIII^e siècle.¹⁶ L'église a été récupérée par les Grecs au XIX^e siècle, comme l'attestent les quelques réaménagements dans l'édifice et dans l'*hagiasma* ainsi que l'image colossale de l'archange Michel dans le narthex, œuvre du XIX^e/XX^e siècle, couverte de graffites des pèlerins des villages des environs. La série des graffites continue un peu partout dans les deux nefs. Quelques-uns sont tracés avec soin (fig. 1a), et il est intéressant de retrouver une écriture similaire dans une église médiévale des environs, celle de Hagios Basilios à Sinasos/Mustafapaşa (fig. 1b), qui conserve quelques graffites médiévaux et plusieurs autres de l'époque ottomane, dont le plus ancien porte la date de 1732.¹⁷

– Un classement fondé sur le support des textes, pierre ou enduit, ainsi que sur les outils de l'écriture, pourrait également être effectué. Si le premier critère est depuis longtemps appliqué pour le regroupement des inscriptions en général, les informations concernant les outils utilisés pour les graffites restent vagues, donnant la préférence aux textes gravés qui sont, il est vrai, majoritaires.¹⁸ Cependant, des textes bien postérieurs à la construction et au décor des monuments qui ont la particularité d'être écrits avec du charbon, de la peinture ou de l'encre ne manquent pas. En Cappadoce, on en trouve par exemple dans la chapelle funéraire de Zelve n° 1, dans l'ermitage de la Théotokos à Başköy, et à Karabaş Kilise de Soğanlı où plusieurs graffites en grec portent des dates du XVIII^e siècle, l'année étant indiquée selon le cas en chiffres arabes (occidentaux ou orientaux), ou en caractères grecs.¹⁹

– Un classement typologique peut déboucher sur des groupes de graffites plus ou moins homogènes. Ainsi, les graffites conservés dans les monuments cappadociens se divisent en deux catégories, les textes et les images.

Les textes, de loin les plus nombreux, sont :

* des prières/invocations, sans doute les plus nombreuses parmi les graffites, qui peuvent éventuellement être liées aux personnes représentées dans le lieu de culte, comme celles qui sont conservées dans l'église

¹⁵ D'Aksaray à Kayseri (axe ouest-est) et de Hacıbektaş à Niğde (axe nord-sud).

¹⁶ Voir en dernier lieu B. T. UYAR, Art et société en pays de Rum. Les peintures 'byzantines' du XIII^e siècle en Cappadoce. Thèse de doctorat inédite, Université Paris 1, Panthéon-Sorbonne. Paris 2011, 601–606.

¹⁷ JERPHANION, Eglises rupestres. inscr. 142.

¹⁸ Comme le montre par exemple le titre du recueil des graffites du Parthénon : A. ORLANDOS – L. VRANOSSIS, Τὰ χαράγματα τοῦ Παρθενῶνος. Athènes 1973. Dans l'introduction de l'ouvrage (16*) les auteurs font la distinction entre les textes peints (rares) et les textes gravés (les plus nombreux).

¹⁹ Documentation personnelle.

dite du stylite Nicétas à Kızılçukur. L'intérêt que présentent les graffites médiévaux de cette église tient au choix de la personne invoquée : la plupart des invocations sont adressées au Christ, mais aussi à Paul, à Pierre, à André (fig. 2a–b), à Pantéléimon²⁰ ; dans d'autres cas, sont invoqués à la fois le Christ, la Théotokos et Pantéléimon²¹ ; on trouve aussi, tracée près d'une croix, une prière adressée à la Trinité en vue de la protection contre le mal,²² ainsi que de longues prières adressées à la Vierge dans l'espoir du salut (fig. 3).²³

* des épitaphes qui ont recours aux formules habituelles, utilisées pour les inscriptions lapidaires ou peintes (ἐτελειώθη, ἀνεπάσατο) ; comme les invocations, elles sont largement répandues et souvent liées à celles-ci.²⁴

* des textes issus de la liturgie, comme cela semble être le cas du long graffite conservé à Hagios Stéphane à Cemil, sous l'image du Christ piétinant le lion et le serpent, près de l'entrée.²⁵

* des citations issues ou inspirées de la Bible, relativement rares, il est vrai²⁶, bien qu'il faille rester prudent tant qu'on ne dispose pas d'un inventaire. Comme les textes liturgiques, elles s'écartent parfois de l'original, résultat probablement de la connaissance orale du texte via une récitation à haute voix.²⁷

* des textes cryptographiques, rares en Cappadoce où deux exemples sont repérés dans l'église du stylite Nicétas à Kızılçukur – qui conserve également une longue inscription peinte cryptée dans le narthex – et à Saint-Jean-Baptiste de Çavuşin²⁸, rejoignant ainsi les quelques inscriptions peintes cryptées conservées dans l'église de Saint-Serge (village de Göreme).²⁹

* des signatures de personnes donnant dans la plupart des cas leur prénom, leur patronyme, leur lieu d'origine et la date sont caractéristiques de l'époque post-byzantine.

Quant aux graffites figuratifs et symboliques, ils regroupent :

* des anges, comme dans l'église de l'Archangélos de Cemil (fig. 1a).

* des figures humaines, à savoir des saints, des moines et autres personnages d'identification malaisée ; nombreuses sont celles gravées dans l'église du stylite Nicétas à Kızılçukur, liées notamment aux apôtres et aux anagyres représentés dans la nef.

* des animaux : cerfs, chevaux (fig. 4), lièvres, oiseaux et animaux fantastiques sont attestés dans plusieurs édifices (église du stylite Nicétas à Kızılçukur, Hagios Stéphane à Cemil, Saints-Pierre-et-Paul à Meskendir, Saint-Jean de Güllü dere, Zelve n° 1).³⁰

* des scènes de chasse, rarement représentées (voir cependant la chapelle de Zelve n° 1).

* des croix, présentes dans la majorité des monuments ; elles sont souvent gravées près de l'entrée – et en général des passages – et à proximité des tombes.

²⁰ THIERRY, Haut Moyen Age II, inscr. 5, 7, 10.

²¹ Documentation personnelle.

²² Documentation personnelle.

²³ THIERRY, Haut Moyen Age II, inscr. 4, 14.

²⁴ Voir les divers exemples recensés par JERPHANION, Les églises rupestres, inscr. 4, 45–48, 51–52, 72–77.

²⁵ JOLIVET-LEVY, Invocations peintes 168 (note 7).

²⁶ JERPHANION, Les églises rupestres, inscr. 3 ; THIERRY, Haut Moyen Age II, inscr. 1, 2 sans précision : il s'agit respectivement de Jean 10:11 et d'Isaïe 1:28.

²⁷ Pour la récitation à haute voix voir G. CAVALLIO, Lire à Byzance. Paris 2006, 47–55.

²⁸ Stylite Nicétas : pour le graffite voir THIERRY, Haut Moyen Age II, inscr. 11 ; pour l'inscription peinte du narthex voir XENAKI, Recherches 462 ; une autre inscription peinte cryptée se trouve sur le tympan oriental du narthex de l'église, non identifiée par G. P. SCHIEMENZ, Die Kapelle des Styliten Niketas in den Weinbergen von Ortahisar. *JÖB* 18 (1969) 242–243. Le graffite de Saint-Jean-Baptiste de Çavuşin est inédit.

²⁹ C. JOLIVET-LEVY – N. LEMAIGRE DEMESNIL, Saint-Serge de Matianè, son décor sculpté et ses inscriptions. *TM* 15 (2005) (= Mélanges Jean-Pierre Sodini) 67–84 ; J.-L. FOURNET, Inscriptions de la paroi orientale de la nef, Appendice épigraphique, *ibid.* 80–84, avec la bibliographie antérieure. Pour la cryptographie voir en dernier lieu G. MENCİ, Scrittura segreta nell'Egitto romano e bizantino. *Atene e Roma* 3–4 (2008) 260–270.

³⁰ Pour la présence des animaux dans les églises de Grèce, voir l'étude de C. NAZLOGLU, Quelques exemples d'*akidographimata* dans les édifices religieux byzantins et leur signification. *Annales de la Faculté des Lettres et Sciences Humaines de Nice* 37 (1979) 38–40.

* des navires (fig. 5), rares (exemples dans la chapelle de Zelve n° 1 et dans le narthex de l'église de Joachim-et-Anne à Kızılçukur), dont le type peut nous aider à préciser la période de leur réalisation.³¹

* des plans d'édifice, également rares (exemples dans le narthex de l'église du stylite Nicétas et de l'église de Joachim-et-Anne à Kızılçukur).

D'autres critères de classement sont encore possibles :

– Un classement fondé sur la langue, dans notre cas grecque et turque, la dernière utilisant soit des caractères arabes (turc ottoman), soit grecs ('karamanlidika'). Plusieurs graffites en alphabet arabe, soigneusement tracés sur le décor ornemental, sont conservés dans la chapelle nord de l'église de Joachim-et-Anne à Kızılçukur (fig. 6).³² Cependant, les graffites en arabe ne semblent pas très fréquents dans la région ; d'autres exemples se trouvent dans l'église de Hacı İsmail dere n° 1, près de Sinasos/Mustafapaşa et dans la chapelle funéraire de Zelve n° 1 (fig. 7). Des graffites en 'karamanlidika', qui pourraient éventuellement nous renseigner sur ces communautés et leur présence dans la région, sont conservés dans l'église de l'Archangélos à Cemil (fig. 8).³³

– Selon l'écriture, majuscule, minuscule ou mixte. La grande majorité des graffites médiévaux en Cappadoce sont écrits en caractères majuscules, écriture qui correspond en réalité au premier niveau d'apprentissage scolaire et qui est de surcroît la plus largement diffusée.³⁴ Une forme hybride de majuscule et de minuscule est aussi attestée, notamment à partir du XI^e siècle, d'après les copies des graffites datés ou attribuables aux XI^e–XII^e siècles.³⁵ Un phénomène similaire est observable dans les inscriptions peintes des églises, mais là, les caractères majuscules sont combinés à titre exceptionnel aux minuscules, et cela au XIII^e siècle.³⁶ Quant aux graffites grecs tardifs, la plupart sont écrits en minuscule ; dans quelques cas, les auteurs ont recours à une écriture majuscule soignée qui suggère peut-être une référence au passé de la part des lettrés de la région. Les graffites en 'karamanlidika' sont écrits en majuscules ou en minuscules.

L'écriture des graffites permet aussi de distinguer des mains et peut nous renseigner sur le degré de culture de celui qui écrit et sur la date des textes. Ainsi, dans l'église du stylite Nicétas à Kızılçukur, outre la diversité des mains, facilement repérables, l'écriture particulièrement soignée de certains des graffites (fig. 2–3), cas exceptionnel, témoigne d'une familiarité avec l'écriture majuscule livresque des IX^e–XI^e siècles³⁷, signe que les auteurs de ces textes avaient un degré de culture élevé. En outre, quelques-uns des graffites sont inscrits dans un cadre orné d'une tresse qui évoque la structure décorative des manuscrits. A ma connaissance, l'église du stylite Nicétas reste la seule à conserver des graffites de cette qualité, ce qui suggère qu'elle avait une place importante dans la région à l'époque médiévale. Notons que la paléographie des autres graffites repérés dans cet édifice indique également les IX^e–XI^e siècles.

– Selon la répartition dans l'espace de l'édifice. L'église du stylite Nicétas par exemple constitue une véritable galerie de graffites médiévaux dépourvus néanmoins de date, tracés à la pointe à peu près partout : dans l'abside, dans la nef, dans le narthex, même s'il est difficile parfois de s'en apercevoir, notamment

³¹ Les navires gravés dans les églises – ou ailleurs – ont souvent retenu l'attention des chercheurs ; voir à titre de référence : O. MEINARDUS, *Mediaeval navigation according to the akidographimata in Byzantine churches and monasteries*. *DChAE* IV 6 (1970–1972) 29–52. Et, plus récemment: L. BASCH, Un navire marchand byzantin à Corinth. *Neptunia* 181 (1991) 14–21 ; E. STAMATATOU, Two graffiti of Sailing Vessels at Paliachora on Aigina. *ABSA* 92 (1997) 435–440; Alanya ships. Ship graffiti in the medieval castle (ed. T. KARASU). Alanya 2005.

³² Parmi ces textes la présence des versets du Coran est confirmée par la lecture de Mohammad Shariat Panahi que je remercie.

³³ Pour les 'karamanlidika' voir en dernier lieu les études réunies d'E. BALTA, *Beyond the Language Frontier. Studies on the Karamanlis and the Karamanlidika Printing (Analecta Isisiana CX)*. Istanbul 2010. Voir aussi le recueil d'épithames du XIX^e siècle : R. CLOGG, Some Karamanlidika Inscriptions from the Monastery of the Zoodokhos Pigi, Balıklı, Istanbul. *BMGS* 4 (1978) 55–67. Une épigramme en karamanli provenant d'Ürgüp est publiée par P. MACKRIDGE, A Turco-Greek inscription at Ürgüp in Cappadocia. *BMGS* 13 (1989) 286–289.

³⁴ Voir à ce propos les remarques de C. MANGO, L'origine de la minuscule, in: *La paléographie grecque et byzantine*. Paris, 21–25 octobre 1974 (*Colloques internationaux du CNRS* 559). Paris 1977, 176. Aussi CAVALLO, Lire à Byzance 28–31, et IDEM, Alfabetismi e lettura a Bisanzio, in: *Lire et écrire à Byzance* (éd. B. MONDRAIN). Paris 2006, 104–105.

³⁵ JERPHANION, Les églises rupestres, inscr. 4–8 (Saint-Eustathe), 73–77 (Göreme 17).

³⁶ Par exemple dans l'église de la Panagia de Başköy. Observation personnelle.

³⁷ Voir à titre de référence G. CAVALLO, *Funzione et struttura della maiuscola greca tra i secoli VIII–XI*, in: *La paléographie grecque et byzantine*, pls. 5–6, 13, 18, 20–23, 33–34, 38, 46, 48–49.

quand le texte est gravé sur un enduit de couleur claire. Bien que les auters choisissent habituellement la partie orientale de la nef, lieu de haute signification symbolique, pour tracer leurs textes³⁸, la repartition des graffites dans l'espace cultuel de l'église du stylite Nicétas constitue un cas exceptionnel en Cappadoce³⁹. Dans d'autres cas, les graffites sont concentrés dans l'espace du narthex, du porche, ou de l'entrée même de l'édifice comme par exemple à Hagios Stéphanos à Cemil, dans l'église de Joachim-et-Anne à Kızılcukur.

En raison de la rareté des témoignages écrits, l'établissement d'un corpus faciliterait l'interprétation de la présence des graffites dans les églises cappadociennes et permettrait d'affiner la connaissance diachronique de la région et de ses habitants. L'étude des graffites de Cappadoce devrait se faire dans le cadre d'un projet pluridisciplinaire, incluant épigraphistes, philologues, historiens, historiens de l'art, archéologues et spécialistes de la société de l'Anatolie. Étant donné l'abondance et la diversité du matériel, ce projet nécessite la constitution d'une base de données facilement repérables et dont l'édition au sein du projet EpiDoc serait la mieux adaptée⁴⁰.

³⁸ Pour une pratique similaire, mais dans un contexte musulman – concentration des graffites autour de la niche du mihrab – voir S. REDFORD, *The Kible Wall of the Kargı Hanı*. *Adalya* 10 (2007) 351–367.

³⁹ Dans cette église, j'ai relevé environ 150 graffites qui sont en cours d'étude.

⁴⁰ Présentation générale du projet sur : epidoc.sourceforge.net/.



Fig. 1a: Eglise de l'Archangélos, Cemil, narthex (côté est)

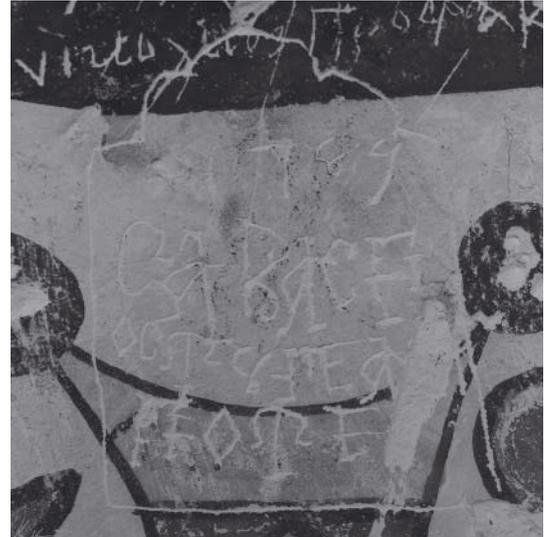


Fig. 1b: Hagios Basilios, Sinasos/Mustafapaşa, abside

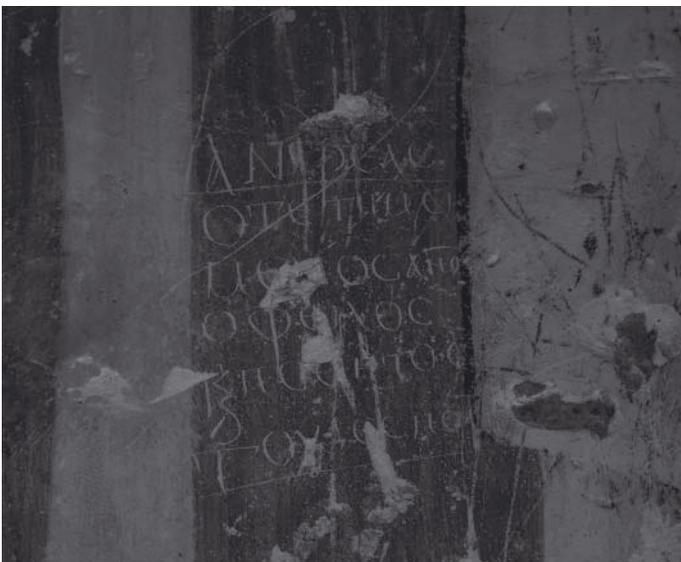


Fig. 2a: Eglise du stylite Nicéas, Kızılcukur, nef, voûte en berceau (versant sud)

ΟΜΑΚΑΡΕ
 ΠΕΤΡΕΙΣΤΡΙΣ
 ΜΑΚΑΡΙΕ ΚΛΗ
 ΔΟΥΧΕΤΗΣ
 ΠΙΣΤΕΩΣ+

Fig. 2b: Eglise du stylite Nicéas, Kızılcukur, nef, voûte en berceau (versant sud)

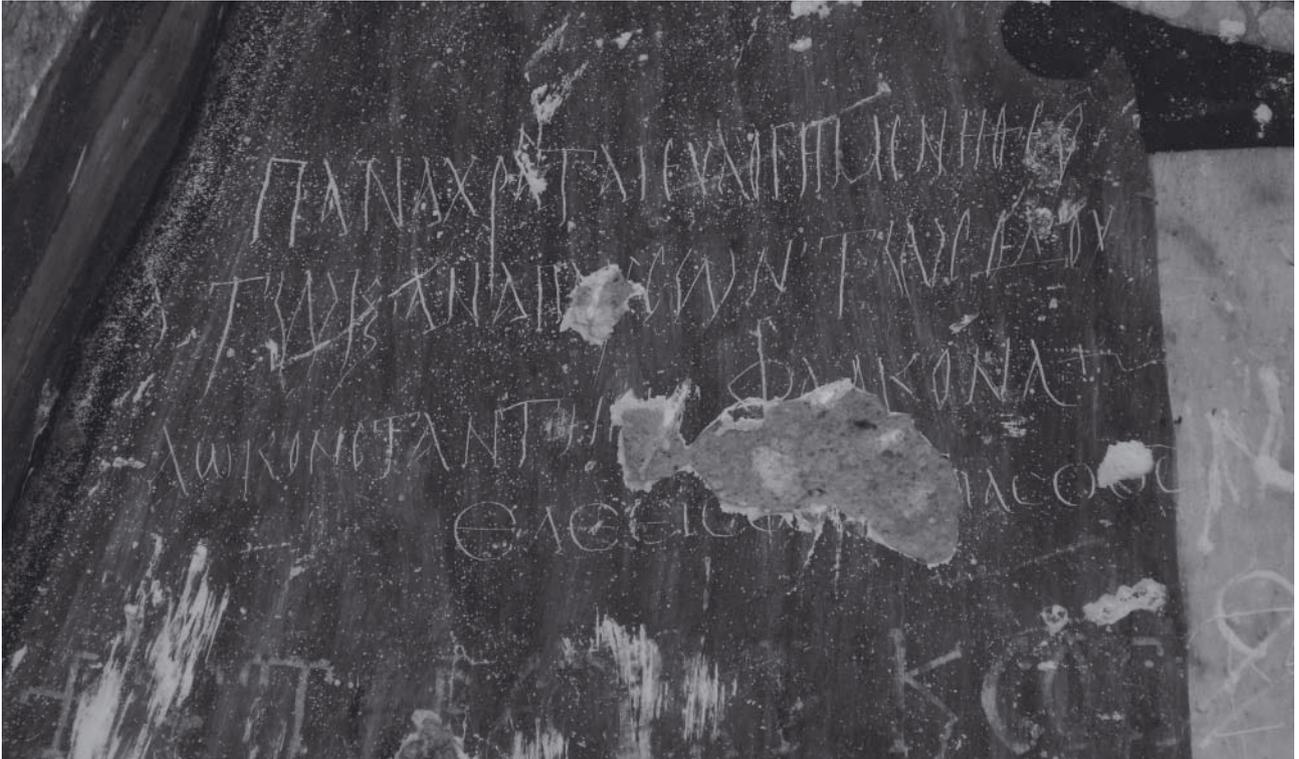


Fig. 3: Eglise du stylite Nicétas, Kızılçukur, nef, tympan est

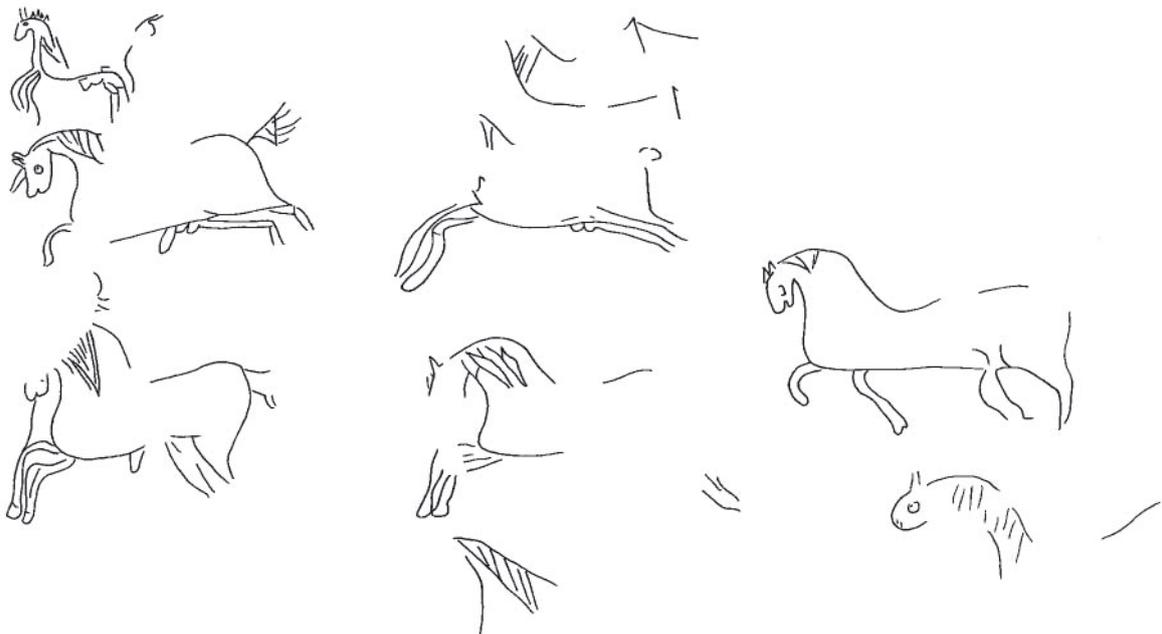


Fig. 4: Eglise du stylite Nicétas, Kızılçukur, nef, voûte en berceau (versant nord)



Fig. 5: Chapelle de Zelve no 1, nef, paroi sud



Fig. 6: Chapelle nord de Joachim-et-Anne, Kızılçukur, nef, paroi nord

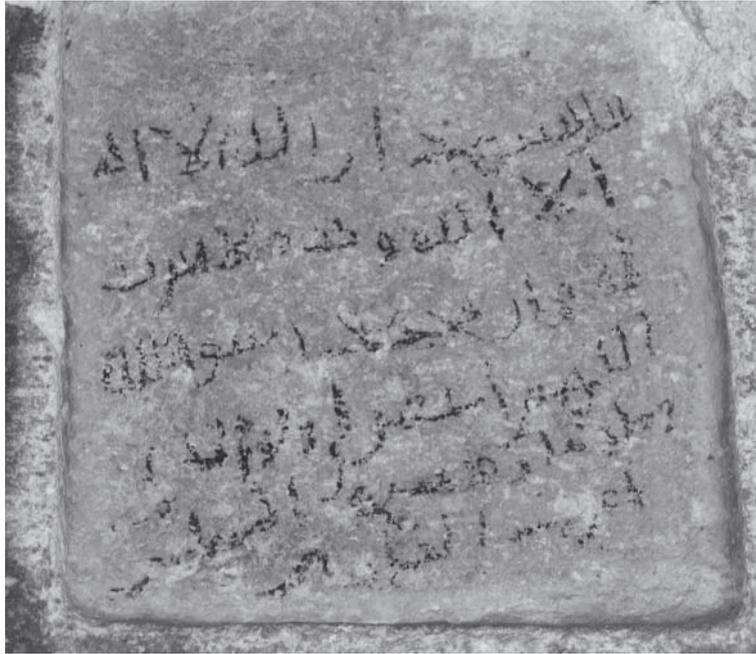


Fig. 7: Chapelle de Zelve no 1, nef, paroi sud

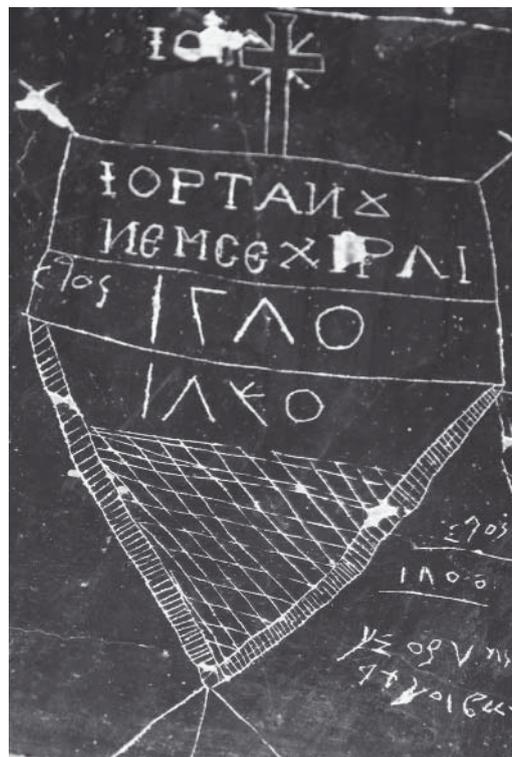


Fig. 8: Eglise de l'Archangélos, Cemil, nef nord, abside (intrados)